



Amartya Sen Un économiste humaniste

Il y a un an, le prix Nobel d'économie fut décerné à Amartya Sen pour récompenser ses contributions à l'économie du bien-être. L'Académie Royale des sciences de Suède honorait ainsi des travaux dans le domaine de l'éthique économique, après l'attribution du prix Nobel en 1997 à Robert Merton et Miron Scholes pour leurs travaux sur la formation des prix sur les marchés d'instruments financiers dérivés. Un mois avant la proclamation du prix de 1998, la Réserve Fédérale dut venir en aide (à raison de 5 milliards de dollars) à la société américaine de fonds de couverture Long Term Capital Management (LTCM) qui avait perdu 19 milliards de dollars et dont les deux lauréats Merton et Scholes étaient des membres fondateurs.

D'aucuns ont interprété l'attribution du prix Nobel à Amartya Sen comme une réaction " correctrice " de l'Académie de Suède. D'autres ont exclu tout lien et ont signalé que Sen figurait de bien longue date parmi les lauréats potentiels. D'autres encore ont expliqué cette décision par le besoin de réorientation vers l'" économie politique " face à l'idéologie du " tout marché " dominant dans maints cercles économiques. Sans doute la convergence de ces raisons (et peut-être d'autres encore) – plutôt qu'une cause unique – a influencé l'Académie.

Indépendamment de ces facteurs d'origine, le fait même de cette attribution a non seulement réjoui A. Sen qui a dû attendre très – trop – longtemps cette récompense. Beaucoup d'économistes et d'experts en éthique ont sans doute perçu à travers cette attribution une reconnaissance de leurs travaux.

Des effets éditoriaux relativement modestes

Il ne fallait pas attendre la consécration de l'oeuvre de Sen par l'Académie suédoise pour constater un certain revirement dans les réflexions et les activités de recherche en économie. Depuis des décennies les relations entre éthique et économie connaissent un intérêt

croissant – certes de manière plus prononcée dans la micro-économie (éthique et entreprise ; éthique et management) que dans le domaine macro-économique. Toutefois dans le contexte de la globalisation et en relation avec la préoccupation du développement durable, des relectures sur l'approche néolibérale et du " tout marché " se sont multipliées.

Au niveau des organisations internationales les approches du PNUD (" développement humain ") sont largement reconnues et plus récemment la Banque Mondiale a ajusté son credo sous l'influence des Stiglitz et Wolfensohn.

Compte tenu de cette réorientation récente au niveau des réflexions dominantes, on était en droit d'attendre une diffusion plus étendue des travaux et de l'approche de Sen et une activité éditoriale très large dans le domaine " éthique et économie ".

Bien que maintes oeuvres aient abordé le sujet de l'éthique et de l'économie, rares restent les diffusions des textes de Sen en France et en Allemagne¹. A part les communiqués de presse et quelques rares contributions, les quotidiens et périodiques de grand public sont restés relativement en retrait sur le sujet, à l'exception du journal " Le Monde " qui a repris des contributions de professeurs et des textes d'Amartya

**Sen veut
renouer le
dialogue entre
l'économie et la
philosophie
morale et
politique
et traiter la
question
fondamentale du
sens de
l'économie.**

Sen ; le périodique allemand " Die Zeit " a publié un texte de Sen dans son numéro du 12 août 1999 (" mieux vaut tard que jamais ").

Par contre, certaines revues spécialisées ont réservé une plus grande place à Sen. Signalons notamment la " Revue de l'OFCE " qui vient de publier dans son numéro de juillet 1999 une traduction française de la version écrite de la conférence prononcée par Amartya Sen à Stockholm en Suède le 8 décembre 1998, quand il reçut le prix Nobel d'économie.

Deux textes de Sen en traduction française

Les éditions " La découverte " ont publié en avril 1999 l'unique livre paru en France en 1998/99 au sujet des travaux de Sen². Diffusé sous le titre " L'économie est une science morale " ce livre comprend une introduction à l'oeuvre de Sen par Marc Saint-Upéry et deux articles d'Amartya Sen des années 1990 et 1996 aux titres très évocateurs :

- La liberté individuelle : une responsabilité sociale ;
- Responsabilité sociale et démocratie, l'impératif d'équité et le conservatisme financier.

Le choix de ces deux textes est fort judicieux dans la mesure où ils donnent un aperçu sur l'essentiel du champ d'analyse de Sen. Ce n'est pas un hasard si la notion de " responsabilité sociale " revient dans les deux titres ; elle est au coeur de la démarche de l'auteur. Selon lui, toutes nos décisions – qu'elles soient à prendre dans le domaine économique ou ailleurs – doivent être prises, certes en liberté, mais en assumant toute notre responsabilité. Et cette responsabilité ne se situe pas seulement dans la sphère individuelle – il faut également tenir compte des autres membres de la société : " responsabilité sociale ".

Cette préoccupation pourrait être résumée dans les termes de François Perroux formulés dans le contexte du développement : " Le développement de tout l'homme et de tous les hommes " ³.

Dans le premier texte A. Sen souligne la nécessité de la liberté individuelle, mais montre également que dans les sociétés humaines, l'exercice de cette liberté individuelle se traduit par une responsabilité sociale qui, elle-même, a des conséquences directes et indirectes pour le choix des institutions sociales. Et Sen de reprendre l'exemple frappant de la famine en soulignant (études empiriques à l'appui) que les famines sont plus rares dans les démocraties.

" Les différentes libertés politiques existant au sein d'un Etat démocratique (...) incarnent la véritable force responsable de l'élimination des famines " (p. 55).

Le deuxième texte continue dans le même sens et approfondit la question de la participation. Il étudie ainsi les manières de participer aux décisions cruciales pour la vie des personnes concernées, et il insiste sur le besoin d'élargir la portée et le contenu des discussions sur ces sujets. Dans ce contexte, il rappelle une réflexion de James Buchanan : " la démocratie n'est autre que le gouvernement par la discussion, et les valeurs individuelles peuvent changer et changent en effet au cours des processus de décision ". Et Sen de continuer : " tandis que la discipline professionnelle des sciences économiques peut contribuer de façon décisive à expliquer et quantifier les coûts et les bénéfices de stratégies alternatives, les questions fondamentales se prêtent parfaitement à une discussion publique générale " (p. 110).

Sen, sens et sensibilité

Deux caractéristiques de la démarche de Sen sont particulièrement bien mises en évidence dans ce livre, tant dans certains passages des deux contributions de Sen, que dans le commentaire introductif de Marc Saint-Upéry. Sen vise certes à traiter des questions éthiques de l'économie, mais il veut également " utiliser les instruments logico-mathématiques extrêmement sophistiqués forgés par les économistes pour éclairer la nature éminemment complexe de l'interdépendance sociale " (p. 18).

*Travailleurs dans
une mine de charbon
à Dhanbad (Etat de
Bihar, Inde)
Photo:
Sebastiao Salgado*



Amartya SEN,
L'économie est
une science
morale,
Editions la
Découverte,
Paris, 1999,
125 p., 450 Luf

En bref, Sen veut renouer le dialogue entre l'économie et la philosophie morale et politique et traiter la question fondamentale du *sens* de l'économie et des exigences morales trop souvent écartées par maints économistes obsédés par les seuls concepts de "rationalité" ou d'"utilité". Pour reprendre la formulation de Marc Saint-Upéry : "Un souci positiviste d'homogénéité conceptuelle, de monisme explicatif, d'objectivité et de mesurabilité dans la définition du comportement humain débouche paradoxalement sur une incapacité de percevoir comment s'articulent l'unité et la diversité de la nature humaine" (p. 39).

Dans les deux textes Sen fait également preuve de son très grand humanisme et d'une très grande sensibilité. Ainsi la deuxième contribution commence par "une note personnelle" dans laquelle il fait une référence très émouvante à son épouse Eva Colomi – décédée en 1985 des suites d'un cancer – et à l'engagement ainsi qu'aux réflexions politiques et économiques de celle-ci. Dans le premier texte A. Sen parle beaucoup de son pays natal – l'Inde. Comme le souligne Marc Saint-Upéry, il peut "paraître surprenant de voir un économiste parfaitement intégré à l'élite mondiale de la profession mentionner avec une telle candeur autobiographique à l'appui de ses thèses certains souve-

nirs douloureux d'enfance et de jeunesse dans l'Inde coloniale et postcoloniale (....). Avec les villageois affamés du Bengale ou la tragédie du journalier Kader Mian, c'est une autre perspective qui nous est offerte sur une réalité parfois curieusement négligée par les économistes : notre commune humanité" (p. 37 et 38).

Tout en reprenant des textes relativement anciens, le livre paru aux éditions "La découverte" sous le titre quelque peu provocateur par son affirmation forte "L'économie est une science morale" fournit une bonne introduction à la fois à un économiste (malheureusement) trop peu connu et aux sciences économiques trop souvent perçues sous leur seul aspect technique et déconnectées des autres sciences sociales.

Guy Schuller

¹ Rappelons que par le passé très peu de textes avaient été traduits dans une des deux langues et les efforts après l'attribution du prix Nobel sont restés jusqu'ici très timides.

² Selon nos informations aucun livre de ou sur Sen n'a paru en Allemagne en 1998/99.

³ François Perroux : "Pour une philosophie du nouveau développement" éditions Aubier, Paris 1981

Conférence-débat avec: François Houtart

Directeur du Centre tricontinental et de la revue «Alternatives Sud»

Les ONGD: agences d'exécution des gouvernements ou protagonistes des alternatives populaires ?



ASTM

L'importance accordée aux ONG dans la société va croissant, non seulement parce que leur nombre augmente, mais surtout parce que se développe l'idée qu'elles forment un fer de lance des alternatives populaires. Les ONG sont le reflet des réalités divergentes qui caractérisent la société civile. Les ONG sont des acteurs forts et reconnus de cette société civile, annonçant la couleur et luttant pour les intérêts des couches sociales qu'elles représentent.

Et pourtant, les ONG apparaissent dans beaucoup de domaines comme de véritables substituts à l'Etat, que la philosophie néo-libérale désire affaiblir. Elles entrent ainsi, de plus en plus, comme des acteurs privilégiés dans les programmes gouvernementaux. La question se pose si les ONG seront caractérisées plutôt par leur rôle d'exécutant de programmes des pouvoirs publics ou comme acteur et avocat des alternatives populaires. François Houtart dressera un tableau de la situation et des caractéristiques sociologiques et idéologiques des ONG et les placera dans leur contexte historique.

jeudi le 11 novembre 1999 à 18.30 au Centre Culturel Français

organisé par: Action Solidarité Tiers Monde asbl, Info: M. Mike Mathias Tel. 400 427-26